

## LA MAISON DES CHARMETTES A CHAMBERY

" *I*ci commence le court bonheur de ma vie. Là viennent les paisibles mais rapides moments qui m'ont donné le droit de dire que j'ai vécu". En lisant ces quelques lignes du livre VI des "Confessions" de Jean-Jacques Rousseau, j'ai été incitée à découvrir ce lieu calme et verdoyant.

Il suffit de sortir de Chambéry et d'emprunter le chemin des Charmettes qui monte le long d'un vallon. A mi-côte, sur la droite, elle est là, la maison du bonheur, semblable à sa gravure de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle conservée à la Bibliothèque Nationale. Elle a très peu changé. Son toit à quatre pans, son jardin avec un verger et, au-dessus de la demeure, un coteau d'anciennes vignes savoyardes attendent le visiteur.

Jean-Jacques Rousseau y vécut deux étés, ceux de 1736 et de 1737, avec Madame de Warrens, "Maman" comme il l'appelait affectueusement, son mentor, sa confidente et amie. Il y reviendra, seul, pendant l'hiver 38/39 puis les six premiers mois de 1742 avant de repartir, écrivain errant, à Lyon puis Paris.

Cette maison, si chère à son cœur, lui permet de mûrir sa pensée, et, comme il nous le révèle dans les "Confessions", il s'y crée "un magasin d'idées vraies ou fausses mais nettes". Il choisira, parmi toutes celles qu'il retiendra, sa conception de la vie, son éthique et son adéquation à une nature qui ne trahit jamais si l'homme sait lui parler.

Rousseau trouvera dans cette nature reposante un équilibre et une joie de vivre simple et

rustique. Ce sera la cueillette des pommes ou des légumes dans le jardin : "*Un Bernois me trouva perché sur un grand arbre, un sac attaché autour de ma ceinture et déjà si plein de pommes que je ne pouvais plus me remuer*". ("Confessions", livre XI). C'est aussi l'observation des abeilles : "*J'avais une autre petite famille au bout du jardin, c'étaient des abeilles*". Il décrit leur va-et-vient incessant au retour de la "picorée" et il leur devient si familier qu'elles ne le piquent pas, alors qu'il en a "*sur les mains, sur le visage*". Il peut nous dicter cette conviction que l'on retrouvera dans l'"Emile" et qui sera un leitmotiv de la supériorité de la nature sur l'homme : "*Tous les animaux se défont de l'homme et n'ont pas tort ; mais sont-ils sûrs une fois qu'il ne leur veut pas nuire, leur confiance devient si grande, qu'il faut être plus que barbare pour en abuser*". ("Confessions", livre VI).

Ce seront aussi des promenades dans les sentes savoyardes, la découverte d'une pervenche sur le chemin des Charmettes, remarquée par Madame de Warrens et intégrée dans l'esprit de l'écrivain. En 1764, au cours d'une promenade en Suisse avec un ami, il pousse un cri de joie : "*Ah! Voilà de la pervenche!*". Son ami voit son transport mais il en ignore la cause et Rousseau conclut ainsi cet épisode : "*Le lecteur peut juger par l'impression d'un si petit objet de celle que m'ont faite tous ceux qui se rapportent à la même époque*".

J'ai donc visité, cet été, la maison des Charmettes. En cette année du tricentenaire

de la naissance de Rousseau, l'Office du Tourisme de Chambéry avait organisé des visites guidées. De jeunes guides conférenciers, en habits d'époque, nous interprétaient des passages des "Confessions" dans la maison et sous les ramures des arbres du jardin.

J'ai trouvé, au rez-de-chaussée, la salle à manger et le salon de musique et j'ai écouté avec émotion une jeune comédienne, allongée sur une méridienne aux motifs bleu pervenche, peut-être celle de Madame de Warrens, nous lire des extraits des "Confessions".

Je suis montée à l'étage pour découvrir, avec d'autres visiteurs, la chapelle en haut des escaliers, les deux chambres reconstituées, celle de Madame de Warrens, spacieuse et claire, avec une vue vers Chambéry et à côté, celle plus petite de Jean-Jacques, avec son lit en alcôve. Autour de la maison, on trouve un verger avec d'anciennes variétés d'arbres fruitiers, quatre carrés de plantes, notamment des plantes médicinales et condimentaires, environ quatre-vingts espèces de plantes oubliées. Au-dessus de la demeure, un coteau d'un hectare environ présente d'anciennes vignes savoyardes.



Après la visite, les comédiens ont joué une courte pièce de théâtre en un acte, en prose, mise en scène par Jean-Cyril Vadi. Pièce que Jean-Jacques Rousseau avait écrite dans sa jeunesse. "Narcisse ou l'amant de lui-même". J'ai découvert un Rousseau inconnu, plein d'humour et de verve.

Après la mort de l'écrivain, Le site des Charmettes est devenu un lieu de pèlerinage. Les Romantiques s'y sont succédés comme Stendhal et George Sand. Lamartine, dans son "Voyage en Orient" nous révèle "*combien (il a) passé de matins et de soirs, assis au pied des beaux châtaigniers dans ce petit vallon des Charmettes où le souvenir de Jean-Jacques Rousseau (l') attirait et (le) retenait par la sympathie de ses impressions, de ses rêveries, de ses malheurs et de son génie*". Il voit dans ce lieu "*une analogie secrète et profonde entre la patrie et l'homme, entre la scène et l'acteur, entre la nature et le génie qui en fut formé et inspiré*".

Si vous passez par Chambéry, faites une halte aux Charmettes. Vous serez séduits par cet endroit plein de poésie et empreint d'un romantisme rousseauiste émouvant.

### **Béatrice MAUGET**

#### *LES CHARMETTES :*

*890, Chemin des Charmettes,*

*73000 CHAMBERY. Tél. : 04-79-33-39-44.*

*Fax : 04-79-70-30-88.*

*Mail : musees@mairie-chambery.fr*

*Heures d'ouverture : tous les jours sauf mardi et jours fériés 10 h-12 h, 14h-16h30.*